L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 11 MARS 1882. 55me Année.

Dufour, Bossuet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 11 MARS 1882

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Ventes faites aujourd'hui, à la Bourse d'Canon St Charles, dans la Bateau de l'Hôtel St Charles.

PAR LE SHÉRIF.—Un lot de terre ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations, les droits, voies, privilèges, servitudes et dépendances qui y appartiennent, situé dans le Sixième District, borné par les rues General Taylor, Austerlitz, Jersey et Levée.—Aussi: Un certain lot de terre, ensemble avec toutes les bâtisses et dépendances qui y appartiennent, situé dans le Premier District de cette ville, connu comme la propriété de la Batture dans l'Ilet numéro Quatre A, borné par les rues Lafayette, Girod, Front et Delta.

PAR SPEAR & ESCOFFIER.—Propriétés bien situées dans le Troisième District.—No 17 rue Esplanade, entre Levée et Français, vis-à-vis de la Monnaie des Etats-Unis, et à un ilet du Morgan's Louisiana & Texas Railroad Ferry, résidence en briques à deux étages pour famille.—No 15 rue Esplanade, attenant à la propriété ci-dessus, avec une grande bâtisse dans la cour.—Coin Mandeville et Levée, à mi-chemin, entre le Morgan's Louisiana & Texas Railroad Ferry et le Northeastern Railroad Depot, magasin et résidence en briques à trois étages dont le rez-de-chaussée est occupé par Forster's Lager Beer Saloon.—Nos 81, 82, 83 et 84 rue Levée, attenant à la propriété ci-dessus, magasin et résidence en briques à trois étages, le No 83 occupé par le Martinez Hall, et le No 84 occupé par le Austin House.—Nos 363, 365 et 367 rue Royale (anciennement Crescent) entre Union et Français, trois résidences octogones à un seul corps de logis.—Nos 5 et 7 rue Mandeville, entre Levée et Victoire, bâtisse en bois à deux corps de logis.—Propriété de valeur améliorée dans le Deuxième District, rue Bourgogne, entre Conti et Bienville.—Magnifiques résidences et magasins dans le Deuxième District, coin Bienville et Chartres, occupé depuis douze ans par H. Billard comme librairie, bâtisse en briques à trois étages.—No 25 rue de Chartres entre Bienville et Douane, occupé par MM. H. Stern & Co., encanteurs, importateurs de bottes et de souliers.—Belle bâtisse en briques, à trois étages.—No 127 rue Royale, entre Bienville et Dauphine, magasin et résidence en briques, à deux étages.

PAR GIRARDEY & MADON.—Propriété de valeur dans le Premier District, formant le coin Nord-ouest des rues Locust et Terpsichore.

Rapport du comité de commerce du Sénat sur le projet du capitaine Eads.

Le projet de chemin de fer naval par l'Isthme de Téhuantepec a une telle importance pour le commerce et l'avenir de la Nouvelle-Orléans, que nous ne pouvons rien faire de mieux que de signaler à l'attention de nos lecteurs divers passages du rapport présenté au Sénat des Etats Unis, par le comité de commerce, d'autant plus que ce rapport est, sans restriction, favorable au projet du grand ingénieur américain, le capitaine Eads.

Le comité commence par dire qu'il a pris en considération les témoignages soumis au comité de la Chambre, qu'il partage l'opinion que Tehuantepec est la véritable route navale américaine de l'Atlantique au Pacifique, et que c'est là, de préférence à tout autre point, que doit être établie la voie de transit.

La concession, obtenue du gouvernement mexicain par M. Eads et ratifiée par le Congrès de cette république, est certainement très libérale. Elle donne à travers l'Isthme un droit de passage d'un demi-mille de large, avec plus de largeur encore aux endroits qui formeront des stations. Elle exempte la compagnie et sa propriété de toute taxe générale ou locale pendant 99 ans. Elle interdonne le droit d'importer, pendant la même période, tous les matériaux nécessaires à la construction et à la mise en opération du chemin de fer. Elle l'exempte de tout droit d'importation sur l'argent ou sur tout lingot, employé par elle dans le payement des dividendes et des dettes contractées à l'étranger, et elle lui concède, en outre, un million d'acres sur les terres publiques.

Cette concession est donc tout ce que le gouvernement américain pouvait désirer. Le comité spécial de la Chambre dit lui-même à ce sujet : "Ce serait une grande erreur que de ne pas reconnaître, d'une manière substantielle, les ouvertures libérales du Mexique. Le devoir du gouvernement américain est simple". Il doit être apparent pour tout le monde, même pour ceux qui ne sont pas familiers avec l'énorme intérêt commercial qui sera développé par la grande œuvre proposée. Toute libéralité exercée par notre gouvernement à ce sujet, rendra cent fois plus à notre commerce que ce qu'elle aura coûté. Les Etats-Unis, en ce moment, ne participent qu'au 5 pour 100 du grand et précieux commerce du Mexique, les autres nations ayant monopolisé le reste ou les 95 pour 100. Les marchés du Mexique sont pratiquement fermés aux produits de notre sol et de notre industrie, quand il n'y a pas la moindre raison pour qu'ils ne nous soient pas ouverts.

Le commerce combiné de l'Inde Britannique, de l'Australie, de la Chine, de Hong Kong, du Pérou, du Chili, de la Nouvelle-Zélande, du Japon, des îles Philippines, de la Tasmanie et des îles Hawaï, s'élève à $1,425,953,000 annuellement. Les Etats-Unis ne font que 4 pour 100 de ce vaste commerce et la vallée du Mississippi, comprenant un territoire égal aux six-dixièmes du territoire des 38 Etats de l'Union, en est totalement privée. Notre commerce avec ces diverses parties du monde ne ferait-il que doubler qu'il compenserait et au delà la garantie demandée par le capt. Eads.

En dehors de toute considération commerciale, notre dignité ne nous permet pas de rejeter les offres amicales d'une république sœur et de refuser notre assistance à cette grande entreprise. Ces sentiments sont ceux du comité. M. Eads ne demande pas de l'argent, mais seulement la garantie qu'un dividende de 6 0[0 par an sera payé pendant 15 ans, sur 50 millions au pair du capital social de la compagnie. Les frais de construction sont estimés à 75 millions, et le capital est limité à ce chiffre. La garantie du gouvernement ne couvre donc que les deux tiers du capital social.

Le bill porte que la garantie n'aura d'effet que lors que dix milles auront été construits et les travaux sur deux extrémités, ouverts. Il faudra encore qu'un navire ait été enlevé de l'eau, porté sur les rails, et qu'après lui avoir fait [illegible] 10 milles, aller et retour, il soit rendu à son élément sans qu'il ait éprouvé de dommage et sans qu'il en ait causé au chemin de fer ni aux travaux de l'extrémité. Cette épreuve faite, la garantie sera acquise jusqu'à concurrence de 5 millions seulement. Une autre garantie de 5 millions sera acquise, quand la même expérience aura été faite à l'autre extrémité de la voie. L'espace intermédiaire, divisé en 20 sections, subira la même épreuve jusqu'à ce que la garantie couvre les 50 millions. Toutes ces expériences seront faites en présence et sous l'inspection des ingénieurs des Etats-Unis.

Sans entrer dans l'examen des autres clauses du bill le comité pense que le gouvernement des Etats-Unis est amplement protégé contre toute perte ultérieure en raison de la garantie, et l'assistance qu'il donne est la moindre de toutes pour assurer la construction et le contrôle de cette voie de communication et de transport par l'Isthme de Téhuantepec.

En considération de cette garantie, la compagnie s'oblige à transporter gratuitement sur son chemin de fer pendant tout le temps que doit durer la concession mexicaine, tous les navires, toutes les troupes, les munitions de guerre et les malles du gouvernement, et, à un rabais de 50 pour cent sur le tarif général et régulier, tous les navires appartenant aux citoyens des Etats-Unis. Cela suffit pour faire comprendre l'immense avantage assuré à la navigation américaine. Il est certain que cela seul pourra donner à cette navigation un développement extraordinaire. Tout cela est conforme aussi à la doctrine Monroe. La construction de cette voie sera une solution finale de la question du contrôle de l'Isthme. Aucune puissance étrangère ne pourra plus contrôler ce transit ni aucun autre transit, car aucune autre voie ne pourrait avoir le même succès, tandis que si nous refusons cette assistance, la concurrence pourra se faire ailleurs et avec des capitaux étrangers, ce qui entraînerait le contrôle des puissances étrangères.

Nous ne devons donc pas, en refusant, forcer le capitaine Eads à s'adresser aux capitaux étrangers pour exécuter son projet. Sa demande serait certainement bien accueillie en Angleterre. Une fois que l'Angleterre aurait pris pied dans l'Isthme, elle ne voudrait pas en abandonner le contrôle, et de là, pour nous la nécessité d'employer des moyens de force qui coûteraient beaucoup plus que la subvention d'intérêts qui nous est demandée, car très probablement elle ne nous causera jamais la perte d'un cent.

Le comité va même plus loin. Il ne veut pas permettre au capt. Eads d'organiser une compagnie sans l'assistance des Etats-Unis, parce que, au défaut de cela, le capital social serait exposé à être vendu publiquement à l'enchère. Il pourrait être acheté aisément par des capitalistes anglais et un bureau de direction anglaise, après avoir invoqué et obtenu l'aide de son propre gouvernement, pourrait nous placer justement dans la position que nous cherchons à éviter.

La concession mexicaine autorise le capt. Eads ou sa compagnie à obtenir l'aide d'un seul gouvernement étranger. Ayant obtenu cela, la compagnie aura fait tout ce qu'elle a le droit de faire, et nul autre gouvernement ne pourra acquérir aucun droit quelconque.

L'achèvement de la ligne du chemin de fer de la Californie à la Nile-Orléans a excité l'alarme des capitalistes anglais dont les navires transportent le grain des Etats du Pacifique en doublant le cap Horn. Le chemin de Téhuantepec portera le grain à la Nile-Orléans et de là, par la navigation, ce grain arrivera à Liverpool 80 ou 90 jours plus tôt que par les navires anglais partant d'Astoria ou de San Francisco. Ces navires, qui font d'immenses profits, n'abandonneront pas ce commerce du premier coup. Les compagnies de chemins de fer peuvent aussi réduire leur tarif de manière à rendre impossible la concurrence des navires anglais, et cela fait, elles reporteraient leur tarif à tout le taux que les producteurs pourraient supporter. Alors les armateurs anglais n'auraient plus qu'une ressource, le transit par l'Isthme, lequel transit abrégerait de 7000 à 8000 milles le voyage de leurs navires. Les Anglais n'hésiteront pas à fournir au capt. Eads les capitaux dont il a besoin, si les Etats-Unis lui refusent l'assistance très limitée qu'il sollicite.

Le comité termine son rapport par ces paroles que nous traduisons textuellement :

" Croyant que les intérêts commerciaux de ce pays trouveront un grand bénéfice dans la construction de ce chemin de fer naval, que cette construction donnera une nouvelle vie à notre commerce languissant, et à notre marine marchande, un développement rapide; croyant qu'il est essentiel, si notre gouvernement veut conserver le respect de sa propre nation et celui des nations étrangères, qu'il démontre aujourd'hui, en fait, sa détermination à décourager à jamais tout esprit de contrôle étranger sur ce continent, le comité fait sur le bill un rapport favorable, avec certains amendements, et recommande qu'il soit adopté."

Ces amendements, ne dérangeant en aucune manière le plan du Capt. Eads, et ne portant aucune atteinte aux concessions mexicaines, nous ne doutons pas qu'ils ne soient acceptés par le célèbre ingénieur, et que son projet ne soit adopté par les deux chambres du Congrès. Nous croyons donc pouvoir dire que la plus grande entreprise du siècle nous semble assurée.

L'*Item* d'hier nous apprend qu'un nouveau journal du soir paraîtra dès aujourd'hui, si les préparatifs sont terminés, et qu'il sera publié en anglais et en français. Il se fonde sous les auspices d'une association dont notre ami, M. H. J. Rivet, qui a rendu de si grands services à la cause des contribuables de la Nile-Orléans, est le président. La partie anglaise est confiée à M. Steve Gay et s'appellera l'*Advance*. La partie française, sous le titre de *Progrès*, sera rédigée par quelques-uns de nos meilleurs écrivains.

Nous n'avons pas de journal du soir publié en français, et nous sommes heureux de savoir que cette lacune va être comblée. Nos vœux les plus sincères sont acquis à nos nouveaux confrères, et principalement à M. Rivet, qui continue à lutter avec une rare énergie et une persévérance à toute épreuve pour obtenir le dégrèvement de la propriété foncière.

ACADEMIE DE MUSIQUE. — Frits jusqu'à la fin de la semaine et ensuite les Tzuriates dans le char de Pullman, opéra burlesque.

THEATRE ST-CHARLES. — Frank Mordaunt et le Capitaine Marino pour la fin de la semaine, après quoi, dimanche 19 mars, une troupe d'artistes extraordinaires produira la féerie pantomime Humpty Dumpty. Nouvelles spécialités, nouvelles scènes, nouveaux costumes.

GRAND OPERA HOUSE. — Aujourd'hui "Patience" en matinée et en soirée, et dimanche soir la Mascotte. Lundi, le grand John McCullough, pour toute la semaine.

—Le Mikado Mizzy est une bonnes à la fin de la semaine.

L'inondation.

Les progrès de l'inondation sont désastreux. Jusqu'ici, la Louisiane avait été épargnée, mais son tour arrive de partager le sort commun à tous les Etats riverains du fleuve. Une crevasse vient de se produire à la Pointe-Coupée, à 2 milles au-dessus de Bayou Sara, sur la rive droite du Mississippi, menaçant de couvrir d'eau les régions productives de la canne à sucre. La perte sera immense. Les paroisses qui se trouvent le plus sérieusement menacées sont Ouest Baton-Rouge, Iberville et Pointe-Coupée. On estime à plus de dix milles beaucoup de sucre le déchet qu'éprouveront ces malheureuses paroisses, ou environ deux millions de dollars, à moins que la crevasse ne soit bouchée immédiatement et que les eaux ne séjournent pas assez longtemps sur les terres envahies pour tuer les plants de canne.

Au-dessus, dans les régions de l'Arkansas et du Mississippi, la situation s'aggrave. L'eau monte toujours, ajoutant de nouvelles victimes à celles qu'elle a déjà faites. Les rapports qui nous arrivent sont navrants. A la destruction des propriétés couvertes ou entraînées par l'eau, vient s'ajouter la famine. Cent mille personnes groupées dans des endroits élevés, dénudés de tout, attendent que le gouvernement leur envoie des rations. Sur certains points, les nègres se nourrissent des animaux affamés qui périssent en grand nombre faute de fourrage. Jamais encore, dans les plus fortes inondations, le fleuve n'avait déterminé pareil désastre. De toutes parts, sur les bords de tous les cours d'eau, de l'extrémité nord de la Louisiane à l'extrémité sud, les habitants surveillent les progrès de la hausse des eaux, opposant au torrent des sacs remplis de terre. Ce moyen peut faire obstacle à de petits débordements, mais il ne saurait offrir une garantie sérieuse contre les hautes crues. Il est difficile de prévoir la fin de cette crise, alors surtout que nous ne sommes pas encore arrivés à l'époque où le fleuve, par suite de la fonte des neiges, acquiert tout son développement.

On dit que la crevasse de la Pointe-Coupée présente une étendue de trois cents pieds de largeur, sur une profondeur de 12 à 15 pieds, défiant ainsi le génie humain de lui faire obstacle. A la baisse des eaux seulement il sera possible d'entreprendre les travaux nécessaires pour contenir le fleuve dans son lit.

Et cependant la main d'où nous nous plaignons est bien peu de chose comparé à l'épouvantable situation de nos voisins du Mississippi et de l'Arkansas. Ce qui nous étonne dans le récit des ravages faits par ce fléau, c'est qu'il n'y soit pas question de la mort de nombreuses personnes. Certains villages des bords ont disparaissent sous 13 et même 25 pieds d'eau, et heureusement, personne n'a péri. C'est que l'inondation est progressive et qu'au premier indice, les habitants se hâtent de se mettre à l'abri.

Les communications de chaque Etat inondé demandent des vivres et des tentes au gouvernement fédéral, et les nouvelles de Washington disent qu'il règne une grande activité au secrétariat de la guerre.

A Helena, les eaux du fleuve sont à quelques pouces de l'extrémité supérieure de la levée. A moins qu'en ne fasse les plus grands efforts, dit un correspondant, la levée de la rue Walker cédera, et le fleuve pénétrera dans la ville avec un courant de dix milles à l'heure. Quelle perspective!

Compte-rendu de l'Athénée louisianais.

Nous venons de recevoir la livraison 2me de la 2me série du tome I des comptes-rendus de l'Athénée louisianais. Voici le sommaire des matières qu'elle contient;

Procès-verbaux ;—Don à l'Université —Louis Bush; L'eucalyptus et les marais—Salins; Alsace-Lorraine; La langue française—H. Artié; Sol de la Louisiane—J. J. Martinez; L'orage, poésie—G. Dessommes; Causerie littéraire, Emile Zola—Maxime Gaucher; Histoire de la Louisiane—Mme Laure Andry; La Salle —F. F.; Miscellanées.

Nous avons parcouru à la hâte la poésie de M. Georges Dessommes. Le tableau qu'il fait de l'orage dans nos bois est admirable de vérité et de couleur.

Le cent-deuxième anniversaire de la naissance de Robert Emmett, sera célébré à Boston, le 5 mars. Le club Irlandais, de Chicago, célèbre le jour de la naissance d'Andrew Jackson, le 15 mars. Le 14 du même mois, les habitants de St Louis célébreront le centième anniversaire de la naissance de Thomas H. Benton. Les personnages suivants appartenant au parti démocrate ont accepté l'invitation qui leur a été adressée par le club Iroquois de Chicago : Sénateur Lamar; Col. W. P. Villas, du Wis; W. C. Breckenridge, du Ky; ex-gouverneur Palmer, Thomas A. Hendricks, Général Black, Frank Hurd, de l'Ohio; sénateur Pendleton, ex sénateur Thurman et le juge Jere Black. Frank Hurd fera un discours sur le libre échange. Des lettres ont été reçues de Samuel J. Tilden, de l'ex gouverneur Seymour, et du sénateur Bayard. Cette cérémonie aura une signification politique considérable.

Les statistiques officielles montrent que 769,910 barils de pommes de terre estimés à $438,661 ont été importés aux Etats-Unis, depuis mars dernier, d'Irlande, d'Ecosse, de la Nouvelle-Ecosse et du Canada. Sans cet envoi, les Etats Unis auraient été privés du précieux tubercule.

Le Sénat a adopté le bill d'exclusion contre l'émigration chinoise par 29 voix contre 15. La Californie approuve. Le discours prononcé à ce sujet par le sénateur Jones, du Nevada, a fait sensation. A ses yeux, l'exclusion de la race chinoise du sol américain doit avoir pour conséquence la suprématie de la race blanche dans les Etats du Sud.

—Ceux qui ont essayé du Malakoff Bitters ont le plus grand éloge comme tonique anti-bilieux.

Oxyde carc.—Encore un certificat de médecin, celui du Dr. E. Dousmeing, vient s'ajouter à ceux que nous publions depuis plusieurs mois attestant de la façon la plus absolue la vertu curative de cette poudre employée pour les angles pénétrant les chairs. Après la lecture de ces certificats, dont les signataires sont tous des hommes de la plus haute honorabilité, il faudrait être de mauvaise foi le plus endurci pour ne pas admettre l'efficacité de cette poudre qui a triomphé de tant de cas d'ongles incarnés, que devant lesquels la chirurgie était restée impuissante.

☞ Excellente musique et délicieuses consommations tous les soirs, au Jardin Wenger.

Un tireur américain.—*Le Figaro* a eu la visite du célèbre tireur américain Ira Paine qui est venu, accompagné de MM. Henri Cartier et Gastine-Renette à Paris faire une série d'expériences des plus intéressantes. Après avoir logé deux fois dix balles dans un cercle de la largeur d'une pièce de cinq francs, il a percé et coupé une série d'as de cœur. Il a fait aussi des dessins à la balle des plus curieux, notamment un F..... admirablement formé.

Enfin, il a mis le comble à ses tours d'adresse, en perçant un as de cœur après avoir introduit le canon de son pistolet dans un autre as de cœur qui lui masquait complètement le guidon.

Ira Paine tient du prestidigitateur. C'est un homme étonnant!

—Nous signalons à l'attention de nos lecteurs l'annonce de la maison F. Werlein qu'ils trouveront à une des pages intérieures du journal. A ceux qui ne connaissent pas cette maison, nous dirons qu'elle s'est acquise une réputation des plus enviables par sa parfaite loyauté dans ses relations d'affaire avec le public, les excellents pianos qu'elle vend, et surtout, les prix modiques auxquels elle les vend.

Le piano-lumineux instrumentale que vend M. Werlein, le piano Oldenkering est le meilleur. Comme jouets extrêmes cas, il peut et pianos d'étages. Le piano Mehlmah, un usage fut depuis dix ans, jouit d'une vogue telle qu'il a presque éclipsé les pianos importés. Il les excelle pour le son, le toucher, le travail, le prix et se vend à meilleur marché. M. Werlein vend quelques-uns des Holmes dont en sont Pauti dans son chez-soi, les propriétés. Les prix de la maison sont si modérés et ses conditions si faciles, que personne ne doit se priver du plaisir de posséder un piano.

—A la suite des expériences de lumière électrique entreprises à bord de l'*Amiral-Duperré*, dans le port de Toulon, et en présence des excellents résultats obtenus, le ministre de la marine a décidé qu'à l'avenir tous les cuirassés d'escadre seraient éclairés intérieurement à l'aide de la lumière électrique.

—La population de Florence, d'après le dernier recensement, est de 166,844 habitants. En 1871, elle était de 180,204. Il y a donc eu une diminution de 13,360 habitants.

M. Louis Bush et la langue française.

Nous lisons dans le dernier numéro des *Comptes rendus de l'Athénée Louisianais*:

La traduction que nous donnons ci-dessous de la correspondance entre M. Louis Bush et le juge Kennard intéresse tous ceux qui désirent voir encourager l'étude de la langue française en Louisiane:

NOUVELLE-ORLÉANS, 20 janvier 1882.

HON. J. H. KENNARD, Président du Bureau des Administrateurs de l'Université de la Louisiane.

Mon cher Monsieur—Permettez-moi de vous remettre le certificat No. 786, à l'ordre de l'Université, de trois actions de la Banque Nationale de la Louisiane, chacune valant $100 au pair et cotée au taux du marché à $122 à $123. Sur ces actions on paie invariablement des dividendes semi-annuels de 4 pour cent, ce qui procure un revenu de $24 par an.

Ci-joint, vous trouverez aussi un mandat de $24 pour subvenir aux dépenses des prochaine exercice à la fin d'année. Mon intention en remettant ces actions entre les mains des Administrateurs est de faire une donation à l'Université dans le but de pourvoir, avec l'intérêt de cet argent et de la manière que les Administrateurs et les professeurs de l'Université jugeront convenable, aux frais d'une médaille pour les classes de français, afin d'encourager et de développer l'étude de cette langue en Louisiane.

Cependant, permettez-moi de dire qu'il me serait très agréable que la médaille fût décernée à la meilleure composition, ayant pour sujet: "Les Acadiens de la Louisiane, leur Origine et leur Histoire;" et que le même sujet fût continué tous les ans, jusqu'à ce que dans l'opinion des professeurs de l'Université, il ait été étudié à fond et que l'on ait obtenu l'histoire la plus correcte de ces braves et estimables gens.

Votre tout dévoué,

LOUIS BUSH.

NOUVELLE-ORLÉANS, 20 janvier 1882.

M. Louis Bush, 31 rue Perdido, Nouvelle Orléans,

Mon cher Monsieur—Au nom du Bureau des Administrateurs de l'Université de la Louisiane, je reconnais avoir reçu de vous, aujourd'hui, trois actions de la Banque Nationale de la Louisiane, valeur au pair $100 chacune, taux du marché $122 50 à $123, ainsi que votre mandat à mon ordre pour $24, le tout devant être mis de côté pour réaliser un fonds annuel destiné à payer une médaille qui sera décernée tous les ans au meilleur élève de la classe de français; les $24 comptant devant servir à l'achat de la médaille pour l'année scolaire 1881-82.

Je prends note aussi du désir que vous exprimez "que la médaille soit décernée à la meilleure composition, ayant pour sujet: "Les Acadiens de la Louisiane, leur Origine et leur Histoire;" et que le même sujet soit continué tous les ans jusqu'à ce que dans l'opinion des professeurs de l'Université, il ait été étudié à fond et que l'on ait obtenu l'histoire la plus correcte de ces braves et estimables gens."

Je ferai part de votre désir au bureau des Administrateurs, à notre prochaine réunion, et je n'ai pas besoin de vous dire que votre suggestion sera acceptée avec plaisir.

Permettez-moi, au nom de la Direction, de vous remercier bien sincèrement de votre générosité et de vous exprimer le plaisir que nous éprouvons de voir que l'Université qui, nous l'espérons, est appelée à beaucoup faire pour l'Etat, a attiré l'attention d'un homme dont le cœur est si intimement lié à tout ce qui intéresse la Louisiane.

La ville vient de nous transférer la bibliothèque Fisk, avec des propriétés qui rapportent par an, à peu près mille dollars [$1,000] et nous croyons qu'avec de l'économie et une bonne administration nous aurons une bibliothèque qui sera très utile à l'instruction. Sans nul doute, tôt ou tard, les personnes qui ont des livres dont elles n'ont pas besoin se souviendront de nous.

Tout à vous, JOHN H. KENNARD,
Président de la Direction.

—M. Pierre Lavroff, le réfugié russe récemment expulsé du territoire français, se rend à Londres. Avant son départ il a adressé à M. Clémenceau une lettre d'adieux dont voici un paragraphe :

C'est à vous, et à vos amis, représentants du peuple français, directeurs des organes de la presse, à vous qui, de par le talent et l'influence politiques, êtes les gardiens naturels des intérêts et de l'honneur de votre pays, c'est à vous de voir si le gouvernement de la République française ne se laisse pas glisser trop vite sur une pente fuueste aux principes de la liberté et de la démocratie, si le danger au point de vue moral et politique, ne devient pas à chaque heure plus imminent.

Rien d'inutile.—Les municipalités savent toutes les difficultés que l'on éprouve à faire exécuter des ordures et des immondices, qui proviennent du balayage des rues. C'est un problème qui attend encore une bonne solution. La fermentation de ces ordures dans les cours peut quelquefois exercer une influence fâcheuse sur l'hygiène publique. La ville de Leeds, en Angleterre, a mis à l'essai depuis quelque temps un mode de traitement des balayures des rues qui ne manque pas d'originalité. Il ne serait peut-être pas à recommander en général, mais, dans certains cas, il est certainement appelé à rendre des services. A Leeds, on détruit tout bonnement les ordures par le feu. En principe, le moyen paraît radical; c'est de la crémation de second ordre. On semble perdre puisqu'on détruit inutilement de la matière organique qui pourrait servir dans les champs; il est vrai qu'il y en a si peu; et puis elle est mêlée à une si grande quantité de matériaux inertes! mais en réalité on gagne autrement, comme nous allons le voir, et la méthode est en bonne tête ingénieuse et même lucrative.

On a installé dans la ville de Leeds des fours, des *destrapers* à six cellules en briques garnis de cheminées réfractaires. Chaque four occupe un espace de 7 mètres de longueur 6m80 de largeur et 3m 70 de haut. On conduit les détritus jusqu'à ces fours. Chaque compartiment peut brûler 7,000 kilogrammes en 24 heures. Les gaz s'en vont par la cheminée, les scories, les cendres et le mâchefer sont enlevés toutes les deux heures.

Dans certains fours, on brûle spécialement les viandes gâtées, les vieux vêtements, les articles de literie soupçonnés de pouvoir transmettre des maladies contagieuses.

Une fois un four en feu, il est inutile d'y ajouter du combustible. Les détritus se consument parfaitement, et le foyer ne dégage dans l'atmosphère aucune odeur. Voilà pour la destruction. Maintenant voici pour l'utilisation; la chaleur produite n'est pas perdue; on s'en sert pour faire de la vapeur, et avec cette vapeur on donne le mouvement à des machines. A Leeds, on met en marche deux moulins qui réduisent les scories en poudre; on mélange cette poudre à de la chaux et l'on fabrique un mortier à prise rapide qui se vend à raison de 6 fr. 25 c. la tonne. A côté, on convertit les balayures des rues pavés, des halles, des marchés, en un charbon très employé à la fois comme engrais et comme désinfectant; on le vend 37 fr. 50 c. la tonne.

Le premier four essayé, bien que petit, a brûlé en deux ans 30 tonnes d'immondices. Une établissement complet comprenant un destructeur à six compartiments, un carbonisateur, une chaudière, une machine à vapeur, deux moulins à mortier, bâtiments, cheminée, coûte environ 110,000 fr. Six hommes suffisent pour tous les besoins de l'usine. Et l'on affirme que les ordures rapportent ainsi du beaux écus d'or.

Le procédé appliqué à Leeds a donc un double avantage: il débarrasse la ville de ses immondices, les transforme en produits utiles et fournit en outre de la force motrice.

Les ordures remplacent la houille. On cherche en ce moment le moyen d'éclairer les rues et les places publiques à bon compte avec la lumière électrique qui n'exige que de la force motrice. Encore un peu de patience, et les immondices des villes se transformeront, comme par enchantement, en lumière éblouissante. Entendre une ville avec ses détritus, pourquoi pas? Ne sommes-nous pas en plein siècle à surprises. Quoi qu'il en soit, les essais de Leeds ont leur importance et donnent, dès aujourd'hui, des résultats assez satisfaisants pour mériter toute l'attention des ingénieurs.

Nouvelles télégraphiques.

BELGIQUE.

Arrestation de voleurs.

Bruxelles, 6 mars—On a arrêté trois hommes et deux femmes accusés de complicité dans le vol qui a eu lieu à Londres en novembre dernier au bureau de poste de Hatton Garden.

SUISSE.

Un tremblement de terre.

Genève, 6 mars—Un violent tremblement de terre a eu lieu samedi près de Bellinzona, canton du Tessin.

Vienne, 6 mars—On annonce que le commandant turc Dervisch Pasha est arrivé à Novi Bazar. Il séparera immédiatement pour la frontière de Bosnie.

Vienne, 6 mars—Des soldats autrichiens, appliquant la loi martiale en Bosnie, ont fusillé un aubergiste de Rosano pour avoir caché des armes.

Londres, 6 mars—Le correspondant berlinois du "Daily News" se déclare en mesure d'affirmer que le jour même où le général Skobeleff a fait son premier discours, Ignatieff a dit à un ami que Skobeleff prononcerait des paroles qui causeraient une profonde émotion en Europe. Ce fait montre que le langage du général Skobeleff avait été secrètement autorisé.

La *Presse* de Vienne dit que le beau-frère de Skobeleff continue l'agitation slave à Paris.

Saint-Pétersbourg, 6 mars—On garantit l'exactitude du renseignement suivant: Le discours de Saint-Pétersbourg du général Skobeleff avait été écrit pour lui par M. Akhsakoff.

Skobeleff soumis le manuscrit au général Ignatieff, qui supprima plusieurs pages, sans affecter de tenir l'affaire secrète. Si habile que soit Skobeleff, il s'est laissé emporter par le champagne et n'a tenu aucl compte des ratures du discours.

C'est ce qui a donné lieu à la rumeur d'après laquelle Ignatieff et Skobeleff auraient été d'accord

---

Londres, 6 mars.—La lutte entre le Slave et le Teuton sera sanglante et terrible. Voilà une prophétie qu'aucun observateur prudent ne tournera en ridicule. Les forces qui seraient mises en œuvre dans une lutte pareille seraient nombreuses et complexes. Si la Russie apparaît à la tête d'un grand mouvement panslaviste, il n'y a pas un sacre de tout le Rhin et la mer Noire qui n'en ressentirait la convulsion. L'Autriche devrait obéremment lutter pour son existence et des millions de ceux qu'elle nomme en ce moment ses sujets se trouveraient irréparablement à elle. La puissance épée de l'Allemagne sera sans doute à son service; mais la pointe de cette épée n'aurait-elle pas à parer une attaque du côté du l'Ouest?

On télégraphie de Berlin au *Standard* du 6 mars:

" Le guerre trouverait l'Autriche et l'Allemagne préparées. Le réveillé d'une simple campagne serait bien différent de celui qui est prévu avec tant de confiance par le général Skobeleff. Ce serait le démembrement de l'empire russe, et, selon toute probabilité, la restauration du royaume de Pologne avec le roi de Saxe à la tête devient-il un fait accompli. Dans l'intervalle, le général Albeddill, chef du cabinet militaire de l'empereur Guillaume, lit journellement à ce dernier les articles les plus importants de la presse allemande et étrangère sur le mouvement panslaviste, et la géographie de la Pologne russe fait l'objet des études les plus attentives de la part des officiers prussiens et autrichiens, qui sentent que l'invasion de ce pays peut devenir à tout instant une terrible réalité."

L'*Union*, démentant que les congrégations dispersées se reforment à Paris, donne à ce propos quelques détails sur leur résidence actuelle ou leurs projets futurs.

La *Paix* avait annoncé que les "Bernabites avaient repris la vie commune" L'*Union* répond qu'en ce moment même on démolit la chapelle des Barnabites, rue Monsieur. Quant aux Dominicains, leurs immeubles de la rue Jean-de-Beauvais et du Faubourg Saint-Honoré ont été vendus il y a plusieurs mois et désaffectés de leur destination.

Les Trappistes de Belle-Fontaine sont allés s'installer au Canada.

Les Pères Maristes vont, dans le cours de cette année, prendre la direction du grand séminaire de San Francisco.

Les Jésuites viennent d'envoyer quelques uns de leurs missionnaires fonder à Cuba une mission pour les Chinois

D'autres Jésuites, de la province de Lyon, sont allés établir leur scolasticat à Moid, dans le Flintshire, en Angleterre.

Décédée hier, à 6 heures moins un quart, à l'âge de 57 ans, Dame veuve JULES FLEURY, native de Bordeaux, France. Les amis et connaissances de la famille Fleury, du Dr H. Urban, F. Moreau junior, U. Lemondé junior, sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu ce soir à 5 heures. Le convoi partira de la résidence de son gendre, Francis Meunier junior, No 240 rue Espinade, cimetière Cluibarne.

PROVOSTY.—Décédé, à la Pointe-Coupée, le 6 mars 1882, OVIA, âgé de 2 ans, fils de OLIVIER O. PROVOSTY et d'EUPHÉMIE LA BATUT.

Nous prions nos amis de bien vouloir agréer nos sincères remerciements pour avoir assisté à l'enterrement de notre enfant bien-aimé ALVINE.

JOHN FUJOL,
11 mars—1f JOSÉPHINE KLOEPFER.

Avis Spécial.—A partir de LUNDI, 13 mars, le chemin de fer Morgan's Louisiana and Texas recevra du fret pour Alexandrie et toutes les stations entre ce dernier point et Chenyville.

CHAS. A. WHITNEY & Co,
10mars—10f Directeurs-Généraux.

AVIS—Des propositions cachetées pour les priviléges de la barre, du restaurant, etc., au pic-nic qui sera donné par la Société de Bienfaisance des Fils de la Louisiane, le dimanche de Pâques, 9 avril 1882, aux Fair Grounds, seront reçues par A. F. Quéré, chairman du comité, No 88 rue Dryades, jusqu'au SAMEDI, 11 Mars, à 6 heures P. M.

COMITE D'ARRANGEMENTS.
8 mars—8 10.11

TREMOULE No 7 RUE DECATUR
TREMOULE No 7 RUE DECATUR
Vis à vis LA POSTE

Attendu par LOUISIANA :
235 Barriques Vins Rouge et Blanc,
CASTELMORON, BERGERAC,
MONTFERRAND, COTES DE BOURG,
COTES DE FRONSAC, LUDON,
ST. EMILION, MARGAUX,
CHAT. VERNOUX, SAUTERNES, ETC.

En magasin et en douane
50 Barriques Vins Sans classes
PAPE CLEMENT,
CHAT. LALLANDE,
PONTET CANET,
CLOS-BLIZON, &c

20,000 Bouteilles Vins de choix, depuis le bon ordinaire jusqu'aux Grands vins.

SHERRIES—Dueson, Gonzales Byas, Duff Gordon.

PORTOS—Rudesma, Offey.

CHAMPAGNES—Roederer, Moet & Chandon, &c.

VIEUX COGNACS, WHISKEYS, RUMS,
LIQUEURS FINES, MUSCAT,
BIÈRES, &c., &c.

Le tout à prix réduits. Livraison à domicile, à la convenance des acheteurs. 2025v—

Gelpi & Viosca,
BROKERS DE PAPIER GELPI
263 RUE DECATUR.
MAISON ÉTABLIE EN 1836.
MARCHANDS D'ÉPICERIES en général et IMPORTATEURS de toutes sortes de VINS ÉTRANGERS, surtout de la célèbre marque PAVIGNEY recommandée aux malades par les médecins.
1 Sept—6m—Dim.Mer.Ven.

ELKIN & CIE,
100..RUE DU CANAL..100
Viennent de recevoir par les dernières arrivages de Chine:
800
ROULEAUX DE NATTES
Blanches, à Carreaux et de Fantaisie en Bambine nouvea